

Chapitre 8 : Révélation

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Port de Las Camp. Le lendemain.

?

La musique la tira des limbes du sommeil.

Sohalia remua faiblement, tentant de s'accrocher aux derniers fragments de repos qui lui restaient. Mais les sons – rires tonitruants, chants discordants, tambours martelés avec enthousiasme – s'infiltraient dans son esprit comme une marée inexorable.

Elle soupira et se retourna, attrapant l'oreiller pour le plaquer sur sa tête.

Totalement inutile.

Le vacarme traversait le tissu comme s'il n'existait pas. Les pirates célébraient manifestement leur victoire avec une ferveur qui ne connaissait aucune retenue.

Pendant un instant, Sohalia tenta désespérément de replonger dans le sommeil. Mais son corps refusait de coopérer. Sa tête pulsait douloureusement. Ses côtes protestaient à chaque respiration. Et la cacophonie extérieure rendait toute tentative de repos parfaitement vaine.

Avec un grognement résigné, elle s'assit brusquement.

Et le regretta immédiatement.

La pièce se mit à tourner violemment. Un sifflement strident explosa dans ses oreilles, si aigu qu'elle dut presser ses mains contre ses tempes. Des points noirs dansèrent devant ses yeux, menaçant de l'engloutir à nouveau dans l'inconscience.

Merde. Merde. Respire. Juste respire.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas été dans un tel état. Il était urgent qu'elle retrouve sa forme.

Lentement, avec une prudence extrême, Sohalia attendit que le contrecoup de son mouvement trop brusque s'estompe. Les vertiges diminuèrent progressivement, le sifflement dans ses oreilles s'atténua jusqu'à devenir un bourdonnement supportable.

Une fois certaine qu'elle ne s'évanouirait pas, elle observa la pièce où elle se trouvait.

Ses yeux mirent un certain temps à s'adapter à l'obscurité. Les rideaux étaient tirés, ne laissant filtrer qu'un mince rai de lumière qui dessinait une ligne argentée sur le sol de bois.

Elle hocha lentement la tête en découvrant, sans grand étonnement, que les pirates l'avaient installée à l'infirmierie. L'odeur désagréable des médicaments lui picota les narines – cette senteur âcre et chimique qu'elle détestait depuis l'enfance.

Elle éternua.

Une vive douleur explosa dans son torse, lui coupant le souffle. Elle se plia en deux, haletante, une main pressée contre ses côtes.

Bon sang...

Avec précaution, elle souleva le bas de son haut. Un épais bandage blanc entourait son torse, juste en dessous de sa poitrine. Elle passa délicatement ses doigts sur le tissu rugueux, sentant la douleur sourde qui pulsait en dessous.

« Côtes fêlées, » murmura-t-elle. « Ou cassées. Génial. »

Elle se rappela ensuite son entaille à la tête et passa une main dans ses cheveux avec précaution. Ses doigts rencontrèrent rapidement un autre bandage, celui-ci enroulé autour de son crâne comme un turban improvisé.

Elle devait être absolument charmante.

Les vertiges ayant finalement disparu, Sohalia se leva lentement, faisant très attention à ne pas répéter l'erreur précédente. Chaque mouvement était calculé, mesuré. Son dos la lançait atrocement – sans doute le résultat combiné de sa collision avec la paroi du volcan et de la dureté légendaire des matelas de l'infirmierie.

Elle poussa un grognement de douleur et s'avança jusqu'au petit miroir accroché au-dessus du lavabo.

Son reflet lui arracha une grimace.

Des bleus violacés ornaient son visage – un particulièrement impressionnant s'étalait sur sa pommette gauche. Des égratignures striaient ses bras et ses jambes. Ses vêtements étaient tachés de sang séché et déchirés par endroits, pendouillant lamentablement.

Elle ressemblait à quelqu'un qui avait livré bataille contre un volcan.

Ce qui, techniquement, était exacte.

« J'ai vraiment besoin d'une douche, » marmonna-t-elle en examinant une tache de sang particulièrement tenace sur son épaule.

Mais d'abord, elle voulait parler avec le médecin. Connaître l'ampleur exacte des dégâts. S'assurer qu'elle pourrait marcher normalement dans un avenir proche.

Et accessoirement, découvrir combien de temps elle avait dormi.

Sohalia sortit prudemment de l'infirmerie, s'attendant à moitié à ce qu'un médecin lui tombe dessus pour l'ordonner de retourner au lit.

Mais le couloir était désert.

Un vent frais s'engouffra par une fenêtre ouverte, la faisant frissonner. Elle se frotta les bras, réalisant à quel point ses vêtements déchirés offraient peu de protection contre les éléments.

Vêtements. J'ai besoin de vêtements propres.

Elle se dirigea vers le dortoir de la cinquième division, descendant les escaliers avec une lenteur exagérée. Chaque marche était une victoire mineure contre la douleur et les vertiges qui menaçaient encore de revenir.

Finalement, elle atteignit le dortoir. L'espace familial était également désert – tous les pirates étaient manifestement à la fête. Elle se dirigea vers son lit, ouvrit le tiroir où elle rangeait habituellement ses affaires de rechange.

Vide.

Complètement vide.

« Non. Non, non, non... »

Elle fouilla frénétiquement, comme si des vêtements allaient miraculeusement apparaître. Mais il n'y avait rien. Les derniers qu'elle possédait, elle les portait en ce moment même – dans leur état lamentable.

Avec une horreur grandissante, elle se tourna vers le casier communal, espérant qu'un pirate charitable y aurait laissé quelque chose.

Elle trouva une robe.

Une robe blanche.

Longue, fluide, avec de fines bretelles.

Sohalia la sortit et la retourna dans tous les sens, comme si l'examiner sous différents angles

allait magiquement la transformer en short et t-shirt.

Rien.

C'était définitivement une robe.

« Un Dieu de la poisse s'amuse avec moi, » grogna-t-elle en fixant le vêtement offensant. « J'en suis certaine maintenant. »

Elle marmonna diverses injures concernant les dieux, le destin, et l'univers en général, puis commença à se changer. Elle le fit rapidement mais avec mille précautions, ne voulant absolument pas être surprise par un membre de sa division, tout en usant d'une extrême prudence pour que ses côtes blessées ne la rappellent pas à l'ordre.

La robe, au moins, était propre et sentait le savon frais. C'était déjà ça.

Une fois habillée, elle s'examina à nouveau dans un petit miroir accroché au mur.

La robe blanche contrastait de façon presque comique avec son visage meurtri et son bandage de tête. Elle ressemblait à une version particulièrement mal en point d'une statue grecque.

« Magnifique, » dit-elle avec un sarcasme épais. « Absolument magnifique. »

Mais elle n'avait pas vraiment le choix.

Soupirant, elle quitta le dortoir et remonta sur le pont.

Le navire était complètement désert. Tous les pirates avaient manifestement débarqué pour participer à la fête. Le Moby Dick flottait paisiblement dans le port, ses voiles repliées, baigné par la lumière argentée de la lune.

La lune.

Sohalia s'arrêta, levant les yeux vers le ciel nocturne. L'astre brillait, rond et plein, illuminant le port d'une lueur fantomatique.

La nuit. J'ai dormi toute la journée.

La musique et les rires provenaient du port. Elle suivit le bruit, descendant la passerelle avec précaution. Ses jambes tremblaient légèrement – signe qu'elle n'était définitivement pas encore remise.

Le port de Las Camp était transformé.

Des torches avaient été plantées partout, créant des îlots de lumière dansante. Des tonneaux de bière et de saké étaient empilés comme des tours précaires. Des tables improvisées

ployaient sous le poids de la nourriture. Et partout, des pirates.

Certains dansaient avec une coordination douteuse. D'autres chantaient – ou plutôt hurlaient – des chansons de marin particulièrement obscènes. D'autres encore buvaient avec une détermination qui suggérait qu'ils tentaient d'établir un nouveau record personnel.

Sohalia se fraya un chemin à travers la foule, cherchant des visages familiers.

Comment sont-ils sortis du temple ? Je ne sais strictement rien de ce qui s'est passé après mon évanouissement.

Elle avait également besoin de parler avec le médecin pour connaître précisément son état de santé. Et surtout...

Le coffret.

Mais alors qu'elle avançait, perdue dans ses pensées, un souvenir la frappa avec la force d'un coup de poing.

La révélation de Jef.

Elle se figea au milieu des pirates ivres, son esprit transporté brutalement dans le temple, dans cette salle de lave, avec Jef qui souriait de ce sourire cruel et fasciné.

"Pendant sept ans, je t'ai écoutée parler de cette famille de monstres. De ce monde qui avait tout volé à nos ancêtres. J'ai appris tout ce dont j'avais besoin pour y vivre et en prendre le contrôle."

Non.

Oh non.

Le sang quitta son visage. Sa respiration s'accéléra, devenant superficielle et rapide.

C'est moi. J'ai tout raconté à Jef. Chaque détail. Chaque histoire.

Les souvenirs affluèrent, implacables et dévastateurs.

Les journées interminables sur l'île. Accompagnée de Jef. Elle parlait – Dieu, comme elle parlait. C'était sa façon de rester saine d'esprit. De maintenir un lien avec le monde extérieur qu'elle avait perdu.

Et elle parlait surtout de Thatch.

Son grand frère. Celui qui l'avait sauvée. Qui lui ébouriffait les cheveux. Qui riait de ses blagues terribles. Qui l'entraînait au combat. Qui la protégeait.

Thatch, Thatch, Thatch.

Elle ne passait pas une journée sans prononcer son nom.

Et Jef écoutait.

Jef observait.

Jef *apprenait*.

Un autre souvenir surgit – un après-midi où Jef s'était énervé. Où il avait craché le nom de Thatch avec un venin palpable. Où il avait insulté les "gens du dehors", comme il les appelait. Les tenant responsables de l'exil de leur peuple sur cette île maudite.

Il haïssait le fait que Sohalia apprécie et fréquente ces êtres. Il voulait lui prouver à quel point ils étaient inférieurs. La culpabilité la submergea comme une vague noire et étouffante.

« Sohalia ! »

Une voix. Lointaine. Comme à travers un tunnel.

« Sohalia ! »

Plus forte maintenant. Accompagnée de mains qui la secouaient par les épaules.

Elle cligna des yeux, la réalité revenant progressivement en focus.

Vista se tenait devant elle, son visage habituellement jovial tordu par l'inquiétude. Ses mains enserraient ses épaules avec force, comme s'il craignait qu'elle ne s'écroule.

« Tu vas bien ? » demanda-t-il d'une voix pressante. « Je t'ai appelée plusieurs fois, mais tu ne répondais pas. Et tu es si pâle... »

Il fronça ses épais sourcils, l'examinant avec l'œil d'un commandant habitué à évaluer l'état de ses troupes.

« Tu ferais mieux de t'asseoir avant de nous refaire un second malaise, » déclara-t-il fermement, l'entraînant vers un coin plus isolé du port, loin du chaos de la fête.

« Je vais bien, » marmonna Sohalia, même si sa voix manquait cruellement de conviction.

Vista la guida vers un tonneau renversé et la força doucement à s'asseoir. Il la regardait avec cette expression – celle d'un grand frère inquiet qui refuse d'être dupe des mensonges évidents.

« Mais bien sûr, » répliqua-t-il avec un sourire qui ne masquait pas son inquiétude. « Ne bouge pas. Je vais te chercher un verre d'eau. »

Il s'éloigna avant qu'elle ne puisse protester.

Sohalia resta assise, tremblante, essayant de reprendre le contrôle de sa respiration. Les pensées tourbillonnaient encore dans son esprit, mais elle les repoussa avec force.

Pas maintenant. Je peux craquer plus tard. Maintenant, j'ai besoin de réponses.

Vista revint rapidement, un verre d'eau dans une main et, à la grande surprise de Sohalia, une assiette bien remplie dans l'autre.

Avait-il lu dans ses pensées ?

Son estomac choisit ce moment précis pour émettre un grondement sonore et pathétique.

Vista rit.

« J'ai pensé que tu aurais faim, » dit-il en s'installant à ses côtés.

Il lui tendit le verre d'eau qu'elle prit avec reconnaissance, mais fronça les sourcils en le voyant prendre la fourchette et piquer une pomme de terre dans l'assiette.

Son ventre protesta bruyamment à nouveau.

Vista rit encore plus fort.

Sohalia ignore délibérément sa dignité blessée et but le verre d'eau d'un trait. L'eau fraîche apaisa sa gorge desséchée et sembla clarifier légèrement son esprit embrumé.

« Tu te sens mieux ? » demanda Vista après un moment de silence confortable.

« Un peu, » admit-elle. « Après une bonne nuit de sommeil et sûrement quelques médicaments, ça ira beaucoup mieux. »

Elle attrapa sournoisement la fourchette de Vista et piqua une pomme de terre.

« Quoi ? » s'écria-t-elle devant le regard insistant de son commandant.

« Rien, » dit-il en tentant sans succès de protéger son assiette de ses assauts répétés. « Je m'inquiète, c'est tout. »

« Il n'y a pas de raison, » grogna-t-elle en se tortillant dans tous les sens pour lui voler un morceau de viande.

« Bien, si tu le dis, » soupira-t-il en lui tendant finalement l'assiette avec résignation.

Sohalia attaqua la nourriture avec un enthousiasme qui aurait été embarrassant si elle n'avait

pas été affamée. La viande était encore chaude, juteuse, parfaitement assaisonnée. Les pommes de terre fondaient dans la bouche.

C'était la meilleure chose qu'elle avait mangée depuis... depuis avant le temple, réalisa-t-elle.

« Raconte-moi plutôt ce qui s'est passé pendant que je jouais la belle au bois dormant, » marmonna-t-elle entre deux bouchées.

Vista s'installa plus confortablement, un sourire amusé sur les lèvres.

« On s'est d'abord occupés des deux blessés et de toi, » commença-t-il. « Vous donner les premiers soins. Le médecin – Yori, tu le rencontreras bientôt – s'inquiétait que tu aies un éventuel traumatisme crânien. »

Il marqua une pause, son sourire s'élargissant.

« Marco a immédiatement décidé de te ramener au navire. Il t'a portée pendant toute la descente de la montagne. Tu aurais dû voir sa tête – il refusait catégoriquement de te lâcher, même quand d'autres proposaient de prendre le relais. »

Sohalia sentit une chaleur étrange dans sa poitrine. Marco. Toujours protecteur.

« Pour remonter du temple, » continua Vista, « on a utilisé différents pouvoirs du fruit du démon. Marco volait et tirait des cordes. D'autres aidaient comme ils pouvaient. Le retour a été beaucoup plus simple que l'aller. »

« Pas de vol plané cette fois ? » demanda Sohalia avec un sourire en coin.

« Non, heureusement, » rit Vista. « En revenant au camp, on a fait un tour au village de Las Camp. Pops – » Il s'arrêta, se corrigeant. « Enfin, Marco tenait à prévenir les villageois qu'il n'y avait plus de danger immédiat. Et qu'un de nos alliés, McGuy, viendrait établir une protection permanente sur l'île. »

« Il n'est toujours pas là ? » s'inquiéta Sohalia en terminant son dîner dans un soupir de satisfaction.

« Ils ont dû essuyer une tempête, » expliqua Vista en se relevant et tendant sa main pour récupérer l'assiette vide. « Mais ils seront là tôt demain matin. On lèvera l'ancre dès qu'ils seront établis et que le village sera sécurisé. »

« Merci, » dit Sohalia sincèrement, lui rendant l'assiette. « Tu ne sais pas où est le médecin de bord ? Ou Marco ? »

« Pour le médecin, je ne suis pas sûr – probablement sur le navire. Mais Marco est un peu plus loin, » il indiqua une direction du menton. « Droit devant, près du grand feu. »

Il posa une main sur sa tête avec affection, ébouriffant légèrement ses cheveux.

« Repose-toi, Sohalia. Tu en as assez fait pour aujourd'hui. »

Elle le remercia à nouveau et se leva prudemment. Ses jambes tenaient mieux maintenant – la nourriture avait aidé.

Elle se dirigea vers l'endroit indiqué par Vista, se frayant un chemin à travers la foule de pirates en fête.

Elle esquiva habilement un Dom particulièrement ivre qui insistait pour la serrer dans ses bras, manqua de peu de se faire renverser par un groupe de pirates de la première division qui dansaient avec plus d'enthousiasme que de coordination, et finalement aperçut Marco.

Il se tenait près d'un grand feu, légèrement à l'écart de la foule principale. Benn Beckman était à ses côtés, ainsi que Ace. Ils discutaient à voix basse, leurs expressions sérieuses contrastant avec l'atmosphère festive environnante.

Sur une table improvisée devant eux reposait un objet noir.

Le coffret.

Le cœur de Sohalia se mit à battre plus vite.

Elle s'approcha, et Marco leva les yeux. Son visage s'illumina brièvement d'un sourire – soulagement mêlé d'affection.

« Bonsoir, » dit-elle timidement, soudain consciente de son apparence avec sa robe blanche et son bandage de tête.

« Sohalia, » répondit Marco en se redressant. « Comment te sens-tu ? »

« Beaucoup mieux, » affirma-t-elle, ignorant de son mieux les regards des autres qui l'examinaient pour confirmer ses dires. « Je voulais juste savoir si je pouvais... »

Elle indiqua le coffret du menton.

Marco et Benn échangèrent un regard.

« Bien sûr, » dit finalement Marco. « En fait, on t'attendait. On n'arrive pas à l'ouvrir. »

Sohalia s'approcha de la table. Le coffret était exactement tel qu'elle se le rappelait du temple – petit, fait d'un bois noir qui semblait absorber la lumière plutôt que la refléter. Des symboles complexes étaient gravés sur toute sa surface, brillant faiblement d'une lueur argentée dans la lumière du feu.

« On a essayé tout ce qu'on pouvait imaginer, » dit Benn en croisant les bras. « Force brute, crocheter la serrure, même demander gentiment. Rien ne fonctionne. »

« Les symboles, » murmura Sohalia en tendant une main hésitante vers le coffret. « C'est un langage ancien. »

Ses doigts effleurèrent le bois froid. Une vague de... quelque chose... la traversa. Reconnaissance ? Résonance ? Elle ne savait pas comment le décrire.

Elle se concentra sur les symboles, ses lèvres remuant silencieusement alors qu'elle déchiffrait le message gravé.

« Qu'est-ce que ça dit ? » demanda Marco.

Sohalia leva les yeux, son expression grave.

« 'Seul le sang de nos descendants peut ouvrir.' »

Un silence choqué s'installa autour de la table.

« Tu en fait parti ? » demanda Marco prudemment.

« Partiellement, » répondit Sohalia. « Ma famille – les Shizen – est une lignée mineure de ce peuple. Je suis pas de sang pur, mais assez pour... »

Elle ne termina pas sa phrase. Au lieu de cela, elle sortit un des couteaux attachés à sa ceinture – du moins, là où sa ceinture aurait été si elle n'avait pas porté cette maudite robe. Elle finit par emprunter le couteau de Benn.

Avant que quiconque puisse protester, elle piqua rapidement le bout de son index.

Une goutte de sang perla, rouge sombre dans la lumière du feu.

Elle la laissa tomber sur la serrure du coffret.

Pendant un instant, rien ne se passa.

Puis les symboles sur le coffret s'illuminèrent – non plus d'une faible lueur argentée, mais d'un éclat brillant et doré qui força plusieurs personnes à détourner les yeux.

Un déclic résonna, étonnamment fort dans le silence soudain.

Le coffret s'ouvrit.

Sohalia retint son souffle alors que le couvercle se soulevait lentement, révélant son contenu.

À l'intérieur reposaient trois objets.

Le premier était un parchemin ancien, soigneusement roulé et attaché par un ruban rouge délavé.

Le deuxième était une clé. Mais pas n'importe quelle clé – elle était faite d'un métal argenté qui semblait briller de sa propre lumière, gravée de symboles si complexes qu'ils donnaient le vertige rien qu'à les regarder. Sa tête avait une forme unique, comme un motif géométrique impossible qui semblait changer légèrement selon l'angle d'observation.

Le troisième était une lettre scellée avec de la cire rouge portant un symbole qu'elle connaissait bien pour l'avoir vu à de nombreuses reprises sur l'île où elle avait vécu pendant sept ans.

Marco tendit la main avec précaution et souleva le parchemin. Il le déroula lentement sur la table.

C'était une carte.

Mais une carte étrange.

Sohalia se pencha, examinant le parchemin avec attention. Contrairement aux cartes marines habituelles qui montraient des archipels entiers avec leurs routes maritimes, celle-ci ne montrait que deux îles.

La première était Las Camp. Une croix rouge marquait leur position actuelle – le port où ils se trouvaient en ce moment même.

La deuxième île était dessinée avec des détails minutieux – contours de côtes, montagnes, forêts, et même ce qui semblait être des bâtiments. Au centre se trouvait un symbole doré.

Mais le reste de la carte...

Le reste était complètement blanc. Vierge. Comme si le cartographe avait simplement oublié de terminer son travail.

« Le Royaume de Saint Urea, » lut Marco à voix haute, déchiffrant le nom inscrit sous la deuxième île.

« C'est notre prochaine destination, » dit Benn en pointant le symbole doré. « Cet emplacement précis, apparemment. »

« Mais où sont les autres îles ? » demanda Ace en se penchant sur la carte. « C'est quoi, une carte inachevée ? »

« Non, » dit Sohalia lentement, une compréhension se formant dans son esprit. « Je pense que c'est une carte progressive. »

Tous les regards se tournèrent vers elle.

« Quand nous arriverons à Saint Urea et que nous trouverons ce qui s'y trouve, » expliqua-t-elle, « je pense que la prochaine île se dessinera sur la carte. Et ainsi de suite. »

« Intelligent, » admit Benn avec un hochement de tête appréciateur. « Ça empêche quiconque de voler la carte complète et d'aller directement à la destination finale. »

« Exactement. »

Marco prit ensuite la clé, la soulevant avec précaution. Le métal argenté était étonnamment chaud au toucher, comme s'il pulsait d'une énergie interne.

Finalement, Marco brisa le sceau de cire sur la lettre et la déplia. Le parchemin était ancien, jauni par le temps, l'encre légèrement délavée mais encore lisible.

Il commença à lire à voix haute, et un silence absolu s'installa autour du feu.

"À celui qui trouve ceci,

Si vous lisez ces mots, c'est que quelqu'un cherche ce qui ne devrait jamais être recherché : la Sphère Éternelle.

Je dois vous expliquer ce qu'est cette Sphère, et pourquoi elle représente un danger si terrible.

Il y a des siècles, la Lignée des Yami – une famille de notre peuple dotée de pouvoirs de création extraordinaires – a forgé un objet d'une puissance inimaginable. Ils l'ont appelé la Sphère Éternelle. C'était leur chef-d'œuvre, le sommet de leur art.

La Sphère accorde à son utilisateur une énergie infinie. Plus besoin de repos. Plus de limites. Un pouvoir constant, inépuisable, qui coule sans fin.

Mais il y a un prix. Un prix terrible.

La Sphère ne crée pas d'énergie. Elle la vole. Elle consume l'âme de son utilisateur, lentement mais inexorablement. D'abord, elle dévore les émotions positives – la joie, l'amour, la compassion. Puis elle ronge la raison, transformant son porteur en une créature obsédée uniquement par le pouvoir. Et finalement, elle consume l'âme entière, ne laissant qu'une coquille vide animée par une faim insatiable.

Les Yami eux-mêmes ont été horrifiés par leur création. Ils ont tenté de la détruire, mais la Sphère était trop puissante, trop bien faite. La destruction directe était impossible.

Alors ils ont trouvé une autre solution.

Ils ont divisé la Sphère en quatre Fragments. Chaque Fragment a été caché sur une île

différente, protégé par des sceaux et des gardiens. Et pour s'assurer que personne ne pourrait jamais reconstituer la Sphère, ils ont créé quatre Clés.

Chaque Clé correspond à un Fragment spécifique. Sans les quatre Clés, les Fragments ne peuvent être réunis. Et sans tous les Fragments réunis, la Sphère Éternelle ne peut être reconstituée.

C'était notre protection. Notre sauvegarde.

Cette carte vous guidera vers les quatre îles. Sur chacune se trouve soit un Fragment, soit une Clé, soit les deux.

Le silence qui suivit la lecture était si profond qu'on pouvait entendre le crépitement du feu et le clapotis lointain des vagues.

Sohalia sentit un frisson glacé parcourir son échine. La Sphère Éternelle. Un objet qui consumait l'âme de son utilisateur. Et Jef la cherchait. Il a eu le temps d'ouvrir ce coffre et prendre les informations dont ils avaient besoin.

Bien sûr qu'il la cherche. La vengeance l'obsède déjà. Un objet qui détruit les émotions positives ? Il s'en fiche probablement.

« Putain, » dit finalement Ace, brisant le silence. « On est dans la merde jusqu'au cou. »

Personne ne le contredit.

Marco enroula soigneusement la lettre et la posa sur la table. Son visage était grave, ses yeux mi-clos fixant le feu avec une intensité inhabituelle.

« Récapitulons, » dit-il d'une voix calme mais autoritaire. « Jef cherche un objet appelé la Sphère Éternelle. Cet objet lui donnerait un pouvoir illimité mais détruirait son âme dans le processus. Pour l'obtenir, il doit réunir quatre Fragments, ce qui nécessite quatre Clés. »

Il indiqua la clé argentée sur la table.

« Nous avons la première Clé. Cette carte nous guidera vers les autres. Mais Jef suit le même chemin. C'est une course. »

« Et s'il gagne, » ajouta Benn, « on se retrouve face à un Jef immortel avec un pouvoir illimité et complètement fou. »

« Génial, » marmonna Ace. « Absolument génial. »

Sohalia prit la parole, sa voix faible mais déterminée.

« Il y a autre chose, » dit-elle. « Jef utilise déjà un Fragment. Ou quelque chose de similaire.

C'est la seule explication pour sa capacité à contrôler autant de Marines simultanément sans s'épuiser. »

Marco se tourna brusquement vers elle.

« Tu en es sûre ? »

« Non, » admit-elle. « Mais ça a du sens, non ? Dans le temple, il contrôlait vingt Marines. Plus tard, il a pris le contrôle de cinq d'entre nous. Et il maintenait tout ça sans montrer le moindre signe de fatigue. »

« Jusqu'à ce que tu l'empoisonnes, » nota Benn avec un sourire en coin.

« Exact. Mais même là, ce n'était pas la fatigue qui l'a fait lâcher prise. C'était la douleur et le poison. »

Marco se frotta le visage, fatigue et préoccupation visible dans chaque ligne de son expression.

« On doit prévenir Pops, » dit-il finalement.

Il sortit un escargophone de sa poche – un petit modèle portable que les commandants gardaient toujours sur eux pour les communications d'urgence.

Il composa le numéro du Moby Dick et attendit.

Après quelques sonneries, une voix familière et puissante résonna à travers l'escargophone.

« Marco. Des nouvelles ? »

La voix de Barbe Blanche. Même à travers un escargophone, elle portait une autorité indéniable.

« Oui, Pops, » répondit Marco. « On a ouvert le coffret. Il y avait une carte, une clé, et une lettre. »

« Explique. »

Marco fit un résumé concis mais complet de ce qu'ils avaient découvert. La Sphère Éternelle. Les quatre Fragments. Les quatre Clés. La course contre Jef.

Barbe Blanche resta silencieux pendant un long moment après que Marco eut terminé.

Puis il parla, sa voix grave et réfléchie.

« Donc la mission change. Ce n'est plus seulement arrêter Jef. C'est devenu une course pour empêcher la reconstitution d'un objet qui pourrait détruire le monde. »

« Exactement, Pops. »

« Quelle est votre prochaine destination ? »

Marco regarda la carte.

« Le Royaume de Saint Urea. La carte indique un emplacement spécifique sur l'île. »

« Bien. Levez l'ancre dès que McGuy sera établi au village. Je vous rejoindrai à Saint Urea. Le Moby Dick mettra quelques jours pour faire le voyage, mais vous arriverez premiers. »

Marco hocha la tête, même si Barbe Blanche ne pouvait pas le voir.

« Compris, Pops. »

« Marco. »

« Oui ? »

« Protège Sohalia. Jef la cible spécifiquement. Elle peut ouvrir les sceaux – c'est pour ça qu'il la veut. Sans elle, nous serons handicapés face à lui. »

Marco jeta un regard vers Sohalia, qui avait pâli en entendant les paroles de Barbe Blanche.

« Je la protégerai, Pops. Je le promets. »

« Bien. »

Marco posa une main sur son épaule, un geste de réconfort silencieux.

« Viens, » dit-il doucement. « Marchons un peu. Tu as besoin d'air. »

Sohalia acquiesça, reconnaissante.

Ils marchèrent en silence le long du port, s'éloignant progressivement du bruit de la fête. La musique et les rires s'estompèrent jusqu'à devenir un murmure lointain, remplacés par le clapotis apaisant des vagues contre les pontons.

Marco guida Sohalia vers un ponton isolé qui s'avavançait dans l'eau. Ils s'assirent au bord, leurs jambes pendant au-dessus de la surface noire et brillante.

Sohalia enleva ses chaussures et laissa ses pieds plonger dans l'eau fraîche. La sensation était merveilleuse – après la chaleur étouffante du volcan, le froid de l'océan semblait presque miraculeux.

Elle soupira d'aise et ferma les yeux, profitant de cet instant de paix.

« Longue journée, » dit Marco à côté d'elle.

« Très longue, » marmonna-t-elle.

Le silence s'installa à nouveau, mais c'était un silence confortable. Le genre de silence qui n'existait qu'entre personnes qui se connaissaient assez bien pour ne pas avoir besoin de le remplir avec des mots inutiles.

Sohalia contempla la lune. L'astre se reflétait parfaitement dans l'eau calme, créant un chemin de lumière argentée qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini.

C'était beau. Paisible.

Tout le contraire du chaos dans son esprit.

« Ace s'inquiétait, » dit soudainement Marco, brisant le silence. « Quand tu étais inconsciente. »

Sohalia ouvrit les yeux et se tourna vers lui, surprise.

« Vraiment ? »

« Vraiment. » Marco sourit légèrement. « Il restait près de l'infirmerie. N'arrêtait pas de demander des nouvelles à Yori. Le médecin a fini par le menacer de l'attacher à un lit s'il ne cessait pas de le harceler. »

Sohalia sentit quelque chose de chaud se répandre dans sa poitrine. Ace. Un parfait inconnu qui, maintenant, s'inquiétait pour elle.

« Il a changé, » dit-elle doucement. « Envers moi, je veux dire. Au début, il était si... Méfiant. »

« Tu lui as prouvé que tu es de la famille, » répondit Marco simplement.

Sohalia retira un de ses pieds de l'eau et le massa distraitement avec ses mains.

« J'aurais aimé... » commença-t-elle, puis s'arrêta.

« Quoi ? » l'encouragea Marco.

« J'aurais aimé rencontrer Thatch et Ace ensemble, » admit-elle, sa voix à peine plus forte qu'un murmure. « Ils s'entendaient bien ? »

Le visage de Marco s'adoucit, un sourire nostalgique étirant ses lèvres.

« Comme des frères, » dit-il. « Thatch l'a pris sous son aile dès qu'Ace a rejoint l'équipage. Tu sais comment il était – toujours prêt à accueillir les nouveaux, à les faire se sentir chez eux. »

Il marqua une pause, perdu dans ses souvenirs.

« Ace était... difficile au début. Fermé. Refusait d'accepter qu'on voulait vraiment de lui. Mais Thatch ne lâchait jamais prise. Il continuait à l'inclure, à rire de ses blagues maladroites, à l'entraîner au combat. Petit à petit, Ace s'est ouvert. »

« Comme il a fait avec moi, » murmura Sohalia, les yeux brillants de larmes non versées.

« Exactement. »

Sohalia cligna rapidement des yeux, luttant contre les émotions qui menaçaient de la submerger.

« Thatch me manque, » dit-elle, sa voix se brisant légèrement.

Marco posa une main sur son épaule, la serrant doucement.

« À nous tous. Mais on continue. Pour lui. Pour honorer sa mémoire en vivant pleinement, en protégeant la famille qu'il aimait tant. »

« Oui. »

Ils restèrent ainsi un moment, contemplant l'océan en silence, chacun perdu dans ses propres pensées et souvenirs.

Puis des pas résonnèrent sur le ponton.

« Vous êtes là. »

Sohalia se retourna et vit Ace qui s'approchait. Il avait l'air plus détendu que lors de leur dernière rencontre – ses épaules n'étaient plus tendues, son visage avait perdu cette crispation de colère et de confusion.

Il s'assit de l'autre côté de Sohalia, laissant également ses pieds pendre au-dessus de l'eau.

« Le médecin te cherchait, » dit-il, s'adressant à Sohalia. « Yori n'était pas content que tu aies quitté l'infirmerie sans permission. »

Sohalia grimaça.

« Je reviens. Promis. J'avais juste besoin d'air. »

« Je comprends, » dit Ace simplement.

Un silence s'installa. Pas inconfortable, mais chargé de choses non dites.

Puis Ace se tourna vers elle.

« Merci, » dit-il, et la sincérité dans sa voix était désarmante. « Pour le temple. Ces racines... tu nous as sauvés. Si tu n'avais pas été là, on serait tous morts dans cette chute. »

Sohalia le regarda, surprise par la franchise de ses paroles.

« De rien, » dit-elle doucement.

Ace sourit – un vrai sourire, chaleureux et authentique. Marco se leva, époussetant son pantalon.

« Je vous laisse, » dit-il. « Mais, Sohalia, retournes à l'infirmerie après, d'accord ? Yori est terrifiant quand il est énervé. Je l'ai vu une fois faire pleurer un pirate de deux mètres. »

Sohalia et Ace échangèrent un regard amusé.

« J'y vais bientôt, » promit Sohalia.

Marco hocha la tête et s'éloigna, ses pas résonnant sur le bois du ponton avant de s'estomper complètement.

Sohalia et Ace restèrent assis côte à côte, contemplant l'océan. C'était étrange, pensa Sohalia, comme leur relation avait évolué. De la suspicion à... ça. Quoi que "ça" soit exactement.

« J'ai lu le journal de bord, » dit soudainement Ace. « Complètement, cette fois. Toutes les entrées te concernant. »

Sohalia se raidit légèrement mais ne dit rien, attendant qu'il continue.

« Tu étais... impressionnante, » admit-il. « À quinze ans. Thatch écrivait souvent sur toi. 'Petite sœur'. 'Têtue'. 'Courageuse'. 'Refuse d'abandonner même quand elle devrait'. »

Il sourit légèrement.

« Ça me rappelle quelqu'un. »

Sohalia sentit sa gorge se serrer.

« Il me manque, » murmura-t-elle.

« À moi aussi, » dit Ace, sa voix soudainement rauque.

Ils restèrent silencieux un moment, unis dans leur deuil partagé.

Puis Ace demanda, d'une voix hésitante :

« Pourquoi personne ne m'a parlé de toi ? Quand je suis arrivé, personne n'a mentionné que tu avais vécu avec. »

Sohalia prit une longue inspiration avant de répondre.

« Parce que c'était trop douloureux pour eux. Ma disparition... les a fait souffrir. Thatch surtout. »

Elle marqua une pause, rassemblant ses pensées.

« Thatch se sentait responsable. C'est lui qui m'avait sauvée. Qui m'avait amenée sur le Moby Dick. Qui m'avait entraînée, protégée. Et puis un jour, j'ai disparu. Pendant six mois, ils ont cherché partout. Et ensuite... »

Sa voix se brisa légèrement.

« Ensuite, la Marine a déclaré que j'étais morte. Ils ont arrêté de chercher. Thatch s'est enfermé dans sa cabine pendant des jours. Quand il en est sorti, il ne parlait presque plus de moi. C'était trop douloureux. »

Ace resta silencieux, digérant ces informations.

« Je comprends, » dit-il finalement. « Pourquoi ils n'ont rien dit. Ça devait être... »

Il chercha le mot approprié.

« Insupportable. »

« Oui. »

Un autre silence s'installa, mais celui-ci était plus léger. Comme si le partage de ces vérités douloureuses avait libéré quelque chose entre eux. Ils restèrent ainsi encore quelques minutes, profitant de la paix de la nuit avant que le monde ne redevienne compliqué et dangereux.

Puis Sohalia soupira.

« Je devrais retourner à l'infirmerie avant que Yori n'envoie une équipe de recherche. »

Ace rit.

« Bonne idée. Je t'accompagne. J'entends mon m'appeler. »

Ils se levèrent, Sohalia remettant ses chaussures avec une grimace. Ses pieds avaient apprécié la liberté.

Ensemble, ils marchèrent le long du ponton, puis à travers le port où la fête continuait avec une vigueur inébranlable. Ils montèrent à bord du Moby Dick et se dirigèrent vers l'infirmerie.

La porte s'ouvrit avant qu'ils ne puissent frapper.

Yori se tenait là, bras croisés, regard noir fixé sur eux.

« Où étais-tu ? » demanda-t-il d'une voix dangereusement calme.

« J'avais besoin d'air, » tenta Sohalia.

« Besoin d'air. » Yori répéta les mots comme s'il testait leur goût. « Intéressant. Et mes consignes CLAIRES de rester à l'infirmierie et de se reposer ? »

« Elle les a... légèrement ignorées ? » essaya Ace.

« Légèrement. »

Yori les fixa encore quelques secondes, puis soupira profondément.

« Retournes dans ton lit. MAINTENANT. »

Elle obéit avec une rapidité qui aurait été comique dans d'autres circonstances.

Une fois dans l'infirmierie, Yori referma la porte derrière elle et se dirigea vers Sohalia. Il sortit divers instruments médicaux de son sac et commença à l'ausculter avec une efficacité professionnelle.

Il palpa doucement ses côtes. Elle retint un cri de douleur, serrant les dents.

« Hmmm, » dit Yori. « Les côtes guérissent bien. Pas de complications apparentes. »

Il examina ensuite le bandage autour de sa tête, retirant délicatement les couches de tissu pour vérifier la plaie en dessous.

« L'entaille se referme correctement. Pas d'infection. »

Il se recula, croisant à nouveau les bras.

« Tu vas rester avec moi encore deux jours. Repos complet. Médicaments réguliers. Et cette fois, » il pointa un doigt menaçant vers elle, « tu ne quittes PAS l'infirmierie sans ma permission. Compris ? »

« Deux JOURS ?! » s'exclama Sohalia.

« Non-négociable. Tu veux guérir correctement ou tu veux des complications qui pourraient te coûter ta vie ? »

Sohalia ouvrit la bouche pour protester, puis la referma. Il avait raison, aussi frustrant que ce

soit.

« ...D'accord. »

« Excellent. Maintenant, au lit. Je reviendrai dans deux heures pour vérifier que tu dormes réellement. »

Il sortit de l'infirmierie, fermant la porte derrière lui.

Sohalia s'allongea avec précaution, trouvant une position qui ne faisait pas trop souffrir ses côtes.

Les lumières s'éteignirent, plongeant l'infirmierie dans une semi-obscurité. Seule la lueur de la lune filtrant par la fenêtre offrait un peu de lumière. Elle se tourna vers la fenêtre, contemplant la lune. Dans quelques heures, le jour se lèverait. McGuy arriverait. Et ils lèveraient l'ancre pour Saint Urea.

La prochaine étape de leur voyage. La prochaine île. Le prochain Fragment ou Clé.

Et quelque part, Jef faisait la même chose. Cherchant les mêmes objets. Suivant le même chemin.

C'était une course maintenant. Une course où la victoire signifiait sauver le monde, et la défaite... la fin de tout.

Mais Sohalia ne se sentait pas seule face à ce défi écrasant.

Le sommeil la prit doucement, ses dernières pensées étant des souvenirs de Thatch – son sourire, son rire, la façon dont il disait toujours que la famille était plus forte que n'importe quoi.

Le lendemain matin arriva trop rapidement.

Sohalia fut réveillée par Yori qui entra dans l'infirmierie avec un plateau de petit-déjeuner. La lumière du soleil inondait la pièce, chaude et dorée.

« Bonjour, » dit Yori d'un ton étonnamment joyeux pour quelqu'un qui les avait terrorisés la veille. « Comment te sens-tu ? »

« Mieux, » admit Sohalia en s'asseyant prudemment. « Mes côtes font toujours mal, mais moins qu'hier. »

« Excellent. Mange. » Il déposa le plateau sur ses genoux. « Œufs, pain, fruits. Protéines et vitamines pour la guérison. »

Sohalia regarda le plateau avec gratitude. Son estomac gronda bruyamment. Elle mangea en

silence pendant quelques minutes, savourant la nourriture simple mais délicieuse.

Yori s'assit à son bureau, commençant à noter des observations dans un cahier.

« McGuy est arrivé il y a environ une heure, » dit-il sans lever les yeux. « Marco est avec lui au village, s'assurant que tout est en ordre. »

« Quand est-ce qu'on lève l'ancre ? » demanda Sohalia.

« Dans deux heures environ. » Il leva finalement les yeux. « Et avant que tu demandes, non, tu ne peux pas sortir pour aider. Tu restes ici. »

Sohalia ouvrit la bouche pour protester.

« Non, » répéta Yori fermement. « Repos. C'est non-négociable. »

Elle soupira mais hocha la tête.

« D'accord. »

« Bien. »

La matinée passa lentement. Yori fit plusieurs examens, changeant les bandages de Sohalia et vérifiant que tout guérissait correctement. Il donna également divers médicaments – certains pour la douleur, d'autres pour prévenir l'infection.

Sohalia se retrouva seule avec Yori, écoutant les bruits du navire qui se préparait au départ. Des pas lourds résonnaient sur le pont. Des voix criaient des ordres. Le grincement des cordes et des voiles qu'on hissait.

Elle aurait voulu être là-haut, aidant, faisant partie de l'action. Mais son corps avait besoin de repos. Elle le savait. Aussi frustrant que ce soit.

Vers midi, Marco entra dans l'infirmierie.

« Comment va notre patiente ? » demanda-t-il avec un sourire.

« Impatiente, » répondit Sohalia. « Mais vivante. »

« C'est l'essentiel. »

Il quitta l'infirmierie, laissant Sohalia seule avec ses pensées.

Elle se rallongea, contemplant le plafond. Dans une heure, le Moby Dick lèverait l'ancre. Ils quitteraient Las Camp derrière eux et mettraient le cap sur une nouvelle île. Une nouvelle aventure.



Et quelque part, Jef faisait la même chose.

La course avait commencé.

Une heure plus tard, elle sentit le navire bouger. Le doux balancement alors qu'ils quittaient le port. Le craquement du bois et des voiles.

Ils étaient partis.

Direction Saint Urea.

Direction le prochain Fragment.

RÉÉCRIT : 29/12/2025

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés